

Faussaires de Versailles : le jeu dangereux des institutions.

Article rédigé par , le 14 septembre 2016

[Source : Politique Magazine]

Le château de Versailles, théâtre d'un trafic de faux meubles anciens, est au cœur d'un nouveau scandale révélateur de liaisons dangereuses entre marchands et institutions.

À l'approche de la biennale des antiquaires, qui ouvre ses portes le 10 septembre prochain, il est une affaire que la touffeur estivale n'a pas fait oublier. Elle touche à l'arrestation, avant l'été, d'un grand expert en sièges anciens parisien et de quelques-uns de ses complices, accusés d'avoir fourni rien moins qu'à Versailles, des copies de mobilier royal.

Une douloureuse affaire remettant tour à tour en cause les capacités professionnelles des conservateurs du lieu, les modalités d'acquisition et d'accroissement du patrimoine culturel public, les liaisons – parfois dangereuses – avec le marché et l'usage du mécénat.

Un expert au-dessus de tout soupçon

L'affaire de Versailles est des plus inquiétantes. Compromettant leur éthique professionnelle, des artisans de talent, souvent restaurateurs de nos musées nationaux, sont à l'origine de ces faux présumés, ou de ces originaux douteux d'excellente facture, auréolés du crédit de l'expert.

En l'espèce, Bill Palot, employé d'une grande galerie parisienne, personnage en vue et haut en couleur, chargé de cours à la Sorbonne et « Monsieur-je-sais-tout » du mobilier du XVIII^e siècle. Il a vendu ces faux meubles plusieurs millions d'euros. L'appât du gain est ici le mobile du crime, mais aussi la jouissance d'abuser une grande institution culturelle.

Les conservateurs se retrouvent, curieusement, en première ligne dans ce dossier. Leur responsabilité est pourtant bien difficile à définir. L'ère des conservateurs experts, grands savants, est révolue. Nous sommes à l'ère des organisateurs, des gestionnaires, des généralistes. Les nécessités de la mobilité professionnelle, la valorisation de la polyvalence font le reste.

Réaliser des acquisitions et organiser des expositions sont les deux facettes nobles du métier, réservées à quelques élus. Acheter, a fortiori cher, des œuvres majeures, c'est le pinacle d'une carrière aboutie.

Il existe pourtant des mécanismes simples pour réduire la marge d'erreur. C'est, tout d'abord, la collégialité du processus d'acquisition (respectée ici). L'édition de divers codes de déontologie, ou le suivi de « bonnes pratiques » comme l'interdiction de collectionner dans sa spécialité, ainsi qu'une distance prudente avec les marchands.

Versailles : ses monuments, son climat

En l'espèce, le scandale est d'une ampleur inégalée parce qu'il a lieu à Versailles. On se souvient que ce qui fut le musée des gloires de la France est devenu, sous la férule de Jean-Jacques Aillagon, un laboratoire de la relation nouvelle entre le marché et le patrimoine public. Un climat bien particulier, l'ancien président du château ayant toujours été très lié avec l'un des plus grands collectionneurs d'art contemporain, François Pinault.

Ces achats fastueux ont été financés par le mécénat tandis que le classement « trésor national » de ces faux était obtenu du ministère de la Culture pour maximiser les déductions fiscales offertes aux généreux donateurs.

Ainsi la mariée était trop belle. Des pièces exceptionnelles tombant à pic pour meubler des pièces en cours de rénovation, des acquisitions majeures pour faire fonctionner la communication et la pompe à mécénat : le marché a tout simplement répondu à la demande...

Olivier d'Escombeau